

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 254

VENDREDI 2 FEVRIER 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise

MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Détente ou veillée d'armes ?



Est-ce une détente ? La relative modération de la Chine et des Etats-Unis à l'O.N.U., le recul chinois en Corée, les efforts de médiation, tout un ensemble de faits donne à croire que les intentions ne sont pas, pour

l'heure en faveur de la guerre immédiate.

Mais il ne faudrait pas que les peuples passent de la pire résignation au soulagement et à la joie. C'est au plus une occasion nouvelle de répéter cette formule tant de fois donnée dans le « Libertaire » : LA GUERRE, TOUJOURS POSSIBLE, N'EST PAS FATALE.

Ce n'est certainement pas un hasard, cette accalmie. Mais il ne faut en conclure à une relative bonne volonté pacifiste des blocs. Les raisons sont beaucoup plus terre à terre : aucun des deux antagonistes ne se sent prêt matériellement et psychologiquement.

Staline hésite à profiter de sa suprématie numérique devant l'avance technique et la puissance industrielle des U.S.A., et surtout mesure la haine que son système inspire aux millions d'hommes de son Empire, ceux des « Républiques Populaires » en particulier. Alors s'efforcer encore de ses bases ? Agrandir le terrain à contrôler et à terroriser ? Envoyer plus encore de soldats russes dans une Europe supérieure à tant de points de vue et où ils risquent de découvrir autre chose que son socialisme de caserne ?

Truman, lui, a besoin de temps, un an, deux ans peut-être, pour mettre au point la formidable organisation de guerre que permet le potentiel économique de l'Amérique et de l'Europe, et il sait aussi que son peuple n'est pas encore résigné à la guerre et que les peuples d'Europe ne consentiront que progressivement aux sacrifices exigés d'eux.

La sont les raisons des accalmies et d'une continuation possible de la guerre froide. Mais nous n'oublions pas que le sang-froid et le bon sens ne sont pas le propre des chefs d'Etat et de leurs conseillers. Que Staline ne sache s'arrêter à temps dans les escarmouches qu'il déclenche — aujourd'hui la Corée, demain l'Iran ou la Yougoslavie — et c'est la guerre, la guerre totale. Que Truman se laisse emporter par la vanité d'un Mac Arthur et c'est la guerre. Ou encore, que Staline veuille jouer le tout pour le tout, sachant que s'il attend, il sera encerclé, et c'est la guerre.

Il ne faut donc pas plus se réjouir trop tôt que se lamenter sans espoir.

C'est dans la mesure où les HOMMES DU 3^e FRONT développeront en Occident la lutte contre l'acceptation de la guerre et en Orient la lutte contre la bureaucratie stalinienne qu'ils contribueront à faire reculer la guerre qui ne serait même pas, surtout en l'état actuel des forces en présence, une solution pour les peuples opprimés par Staline ou par Wall-Street.

Et si la guerre n'éclate pas dans un proche avenir ? Ce sera encore la guerre, sous la forme de l'agitation entretenue en Europe par les Staliniens, favorisée par les difficultés économiques du réarmement, et sous la forme d'une préparation intensive de la part des U.S.A.

Et le problème se posera, dans un an ou deux, avec cette différence : une Amérique colossalement armée, les peuples des Balkans prêts à l'assaut contre Staline, dressés contre lui plus que jamais. Ce serait alors, à moins qu'une solution de désespoir n'entraîne l'U.R.S.S. à la guerre, la possibilité d'un écroulement de l'U.R.S.S. ou au moins un retour à ses frontières de 1938, abandonnant ses bureaucraties des démocraties populaires à la fureur des peuples. Mais ce serait aussi un esclavage nouveau, un totalitarisme nouveau, une bureaucratie nouvelle : celle d'un bloc américain totalitaire, totalement inhumain, telle que nous le faisons entrevoir R. Michel il y a quelques semaines.

Il y aurait donc, comme aujourd'hui, quoique différemment un COMBAT DE 3^e FRONT à mener.

Fiebre d'armement ou détente, paix armée ou guerre, domination stalinienne ou monde concentrationnaire « américanisé », périodes de défensive et de résistance ou périodes d'offensive et de révolution, notre lutte est permanente et doit permettre à travers toutes les situations, de montrer aux peuples, les chemins de la Société Libertaire.

Pour l'instant, il s'agit d'être présents et prêts à tous les combats.

Culture et Politique en Afrique Noire

C'EST sous ce titre que Gabriel Darbousier, vice-président de l'Assemblée de l'Union Française, a fait récemment, devant l'Association des Etudiants Africains, une conférence qui a donné lieu à une vive controverse entre le conférencier et un certain nombre d'étudiants qui n'étaient pas d'accord avec les vues exposées par le président du R.D.A.

Il ne nous appartenait pas, en tant que sympathisant de l'émancipation coloniale invité à titre de spectateur, de prendre la parole dans ce débat essentiellement africain. Pourtant l'émancipation des colonies étant étroitement liée à celle des travailleurs européens, la controverse de l'autre soir peut valablement dépasser le cadre strictement africain. Dans leurs grandes lignes, quelles furent les positions exposées par Darbousier :

L'Afrique, longtemps considérée comme « sauvage », tend de plus en plus à affirmer sa culture propre, culture de grande valeur que des Européens éminents — Valéry par exemple — n'hésitent pas à placer au même rang que les cultures des pays dits civilisés. Et l'auteur de citer, à l'appui d'une thèse qu'aucun des auditeurs ne songerait à contester, un certain nombre d'exemples, dont le plus curieux dans la bouche d'un stalinien — fut la glorification du génie militaire africain, « inventeur » avant les Européens de la tactique de la terre brûlée ! Et pourquoi ne pas glorifier aussi, tant qu'on y est, le courage et la vaillance des « Sénégalais » qui actuellement se battent au Vietnam pour le compte des colonialistes !

Quant à la partie politique, annoncée dans le titre de la conférence, il n'en fut guère question, le sujet étant sans doute trop brûlant en raison des difficultés que rencontre depuis quelques mois le stalinisme dans l'Ouest africain. Et pourtant, c'est bien là qu'est le cœur du problème. La culture, en effet, dans les sociétés aliénées — quelles soient blanches ou noires — ne représente pas de façon satisfaisante et suffisante ces sociétés. La culture possède, comme les sociétés elles-mêmes, des aspects contradictoires. Elle peut avoir des côtés révolutionnaires, mais elle a en général surtout des côtés réactionnaires. On ne saurait donc la glorifier en bloc, sous prétexte que c'est la Culture ; on ne saurait l'examiner en soi, détachée du Social qui, lui, est l'essentiel auquel il faut sans cesse se reporter. Or culture, à l'heure actuelle, ne traduit le social qu'imparfaitement. Que l'on prenne l'Existentialisme, par exemple, élément important de la culture européenne moderne. L'Existentialisme traduit l'inquiétude, le désarroi d'un type de société qui se meurt. Mais c'est là surtout le désespoir d'une classe, d'une bourgeoisie dont le libéralisme a fait faillite. Et ça n'a pas grand-chose à voir avec le désespoir des travailleurs, désespoir plus amer peut-être car vécu au plus profond de l'usine et du taudis, mais désespoir qui porte en lui, malgré tout, une espérance, et qui, lorsqu'il a l'occasion de s'affirmer sur le plan esthétique, donne, non pas naissance — aux romans acides et noirs d'un Sartre ou aux hésitations pathétiques d'un Camus — mais inspire les romans « bruts » d'un Poullaire, les poèmes d'un Prévert, les fresques mimées d'un groupe théâtral « Spartacus », les chants d'un Léo Ferré, ou à des films aussi authentiquement sociaux que l'inoubliable « Voleur de bicyclettes ».

(Suite page 3, col. 1.)

...CHAQUE SEMAINE !

Ces préparatifs angoissants parachèvent en somme la mise en place de la machine de guerre et lorsque l'état-

(Suite page 2, col. 5.)

BLOCAGE DES SALAIRES ET HAUSSE DES PRIX

Le Parlement passe, dit-on, le plus clair de son temps à essayer de conjurer les incidences du réarmement sur les prix. Et l'on nous parle des efforts de MM. Guy Mollet, Pétache, Edgar Faure, Buron, Pflimlin et Louvel pour contrecarrer la hausse des prix. Curieuse manière de lutter contre la hausse des prix, en commençant par étudier les nouveaux cours du charbon qui, dans le domaine industriel, joue le rôle directeur de la viande, dans le domaine alimentaire.

En fait, il est significatif que les dirigeants économiques estiment résoudre le problème de la hausse des prix par l'abandon du semi-libéralisme qui laissait les prix et les salaires « libres » et par le retour à un dirigisme de guerre, c'est-à-dire par le contrôle de toute l'économie privée, le blocage des prix à un cours élevé, le blocage des salaires au cours actuel ou en consentant un pourcentage de hausse dérisoire et pour couvrir le tout, le retour prochain des jeux de cartes d'alimentation et des bons d'articles industriels comme le laisse prévoir la dernière déclaration de M. Buron qui voit le à peine cette éventualité. Plevin dit sait récemment qu'il n'y a pas de système qui permette d'éviter les effets du réarmement. C'est effectivement ce que nous avons toujours soutenu. Si l'opinion admet les fabrications d'armement, par le fait d'un engrenage international complexe qui jette des causes de guerre sur les tapis verts et présente toujours le Super-Etat d'en face comme hostile et responsable, il est évident qu'elle doit payer cet armement en consommant moins et en produisant plus pour satisfaire à la fois les politiques et les bénéficiaires de ces grandes entreprises de mort. Ces dernières peuvent alors marcher rondement, sans trop de difficulté : 1° parce que les travailleurs acceptent alors des conditions de vie qu'ils combattraient en temps normal ; 2° parce que la guerre représente un débouché idéal qui détruit toute accumulation de causes de révolution, en éliminant provisoirement :

LEURS PROMESSES
LEURS MENSONGES

Démagogiquement, on prétend que l'armement va atteindre la superfluité et sauvegarder le nécessaire. Or, une fois la machine en marche, personne ne peut plus savoir jusqu'à quel niveau elle fera descendre la misère. Louvel est bien optimiste lorsqu'il prétend que le 3 % seulement de l'énergie électrique sera absorbé par l'armement et que le coke américain à défaut du coke allemand permettra à l'économie de tourner sans défaillance. Les faits ont montré ce que valent les prévisions des hommes d'Etat.

Dans le climat psychologique de ces entreprises militaires futures à la gloire de la croisade « démocratique » contre forger un instrument de guerre qui va peser désormais dans leur vie de tous les jours. Les masses d'acier, l'énergie électrique, le charbon, tous les produits de l'industrie lourde vont être dévorés par la planification atlantique des fabrications d'armements.

A) les contradictions économiques : impossibilité de commercialiser complètement la production civile ;

B) les contradictions politiques : divorce entre agents et pouvoirs administratifs et l'ensemble de la population — qui supporte mais déteste ce mode d'administration spécifiquement répressif et inique.

Sous prétexte d'équilibrer les forces militaires entre l'Ouest et l'Est, les travailleurs des deux mondes rivaux doivent

Le 3^e Front contre la répression

Le Gouvernement français, à l'occasion de la séance d'Assemblée à Paris, s'est emparé du prétexte que lui fournissait la bien piètre manifestation stalinienne sur les Champs-Élysées, pour se donner des armes répressives « nouvelles » : MM. Plevin et Moch ont exhumé pour la circonstance une loi de juin 1948 révisée par une loi de juin 1949, une loi de Cavaignac révisée par Pierre Laval, réprimant « toute provocation directe à un attroupement armé ou non armé, par des discours proférés publiquement et par des écrits ou imprimés, affiches ou distributeurs ». En loi de quoi on s'est empressé de saisir des journaux et de dissoudre plusieurs organisations internationales, dont la Fédération Syndicale Mondiale.

Face à ce renforcement de la répression gouvernementale, quelle attitude adopter ?

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons qu'élever notre protestation quant à cette extension de l'arbitraire étatique, qui confirme l'évolution de la France vers un régime de plus en plus policier. Déjà, les saisies fréquentes dont l'« Algérie Libre » a fait fréquemment l'objet étaient des signes précurseurs et l'on peut maintenant prévoir des restrictions de plus en plus sévères à l'encontre de la liberté d'expression pour soumise à tant de brimades.

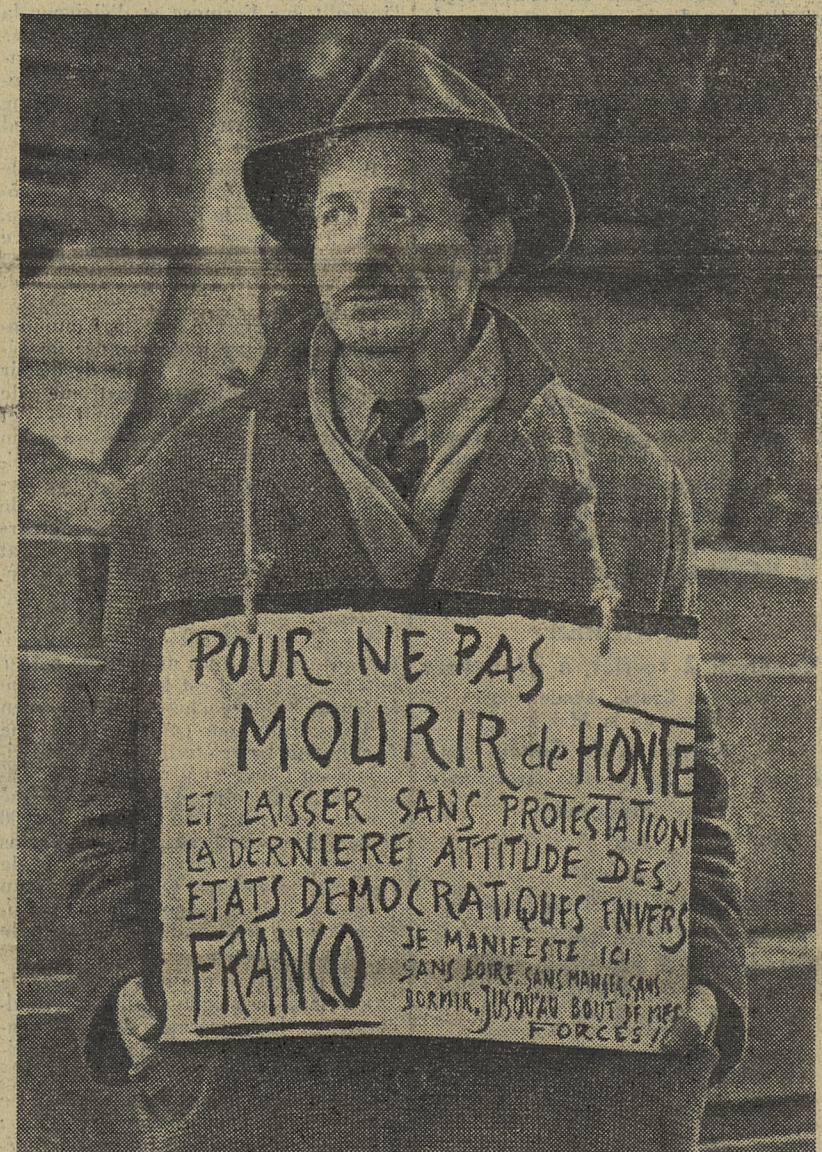
Cependant, notre prise de position ne nous empêchera pas de stigmatiser les responsables : en premier lieu, nous l'avons dit, le gouvernement ; en second lieu, nous allons le préciser, le P.C.F.

Les causes qui ont poussé le gouvernement à prendre les mesures en question sont assez évidentes : il s'agit progressivement, de réduire et d'anéantir les foyers d'agitation, en commençant par les plus importants. Le tandem Plevin-Moch prépare, en effet, toute une série de dispositions dans le cadre de la défense Atlantique. Les U.S.A. n'ont pas l'intention de faire seuls les frais de la « prochaine » et ont eu soin de stipuler que leurs satellites devaient mobiliser sur tous les plans toutes les forces disponibles, ce qui implique la main-mise sur la vie économique autant que politique et sociale des pays intéressés. La presse, notamment, sera rapidement neutralisée par la mise en vigueur de moyen de pression divers : restriction sur le contingent de papier, taxes supplémentaires, qui précéderont des mesures plus directes...

(Suite page 2, col. 6.)

LES 100 FR. DU « LIB »...

Le geste d'un homme...



Lire en 3^e page, le récit de l'acte de Rosendo COSTA

LA SITUATION INTERNATIONALE

LES événements se déroulent sans qu'il soit possible d'entrevoir une volonté sincère, sans qu'il soit possible de constater une volonté de conciliation authentique dans les grandes forces qui se partagent le monde et gouvernent le sort des travailleurs.

Le moins que l'on puisse dire c'est que les diplomates qui s'affrontent cherchent chacune à tirer la couverture de leur côté et les plus puissantes, c'est-à-dire celles qui sentent derrière elles un encombrement de matériel de guerre et un potentiel militaire puissant, ne sont pas les dernières à relever le ton, à alterner l'agressivité et la « non violence », l'audace criminelle et l'étalage d'une « bonne volonté » qui reste à l'état d'arguments.

Ainsi à Lake-Success, la diplomatie américaine a présenté une résolution tendant à démontrer l'agression chinoise en Corée, la Chine prêtant main-forte aux Coréens du Nord pour écraser les forces des Nations Unies. Les Asiatiques non rattachés au bloc « communiste » essaient de montrer au Pentagone qu'il fait fausse route, en ayant recours aux éternelles menaces de forces militaires exceptionnelles, pour inviter Mao Tsé Tung à l'obéissance.

Mao Tsé Tung dont l'administration se cristallise en Chine, représente une voie qui séduit la jeunesse intellectuelle et une couche ouvrière et paysanne et il n'est pas disposé à s'épuiser devant des menaces atomiques. Les Etats arabes et asiatiques, sans se séparer de l'Occident, essaient d'amener

le stalinisme, Palewski rappelle les délices de l'Association Capital-Travail. L'heure semble venue au porte-parole de de Gaulle pour étaler sa marchandise... Ce n'est pas parce que le héraut du R.P.F. dira aux travailleurs que les Américains ont un standard de vie 12 fois plus élevé que celui des Soviétiques ou que le métallurgiste de chez Renault, le mineur de la Grand-Combe gagne 3 fois plus que l'ouvrier de Magnitogorsk ou du Bassin du Donetz, que pour autant les travailleurs de ce pays seront convaincus qu'en répandant leur sang, ils arroseront une terre démocratique au sens humaniste du mot, car ils auront dans leur mémoire, le taudis, l'habitat normal de la moitié de la population, l'arrogance du pouvoir économique qui fixe à 13.000 le minimum vital mensuel, dépense journalière des manitous de l'industrie, du grand commerce et de la finance.

Les tenants du capitalisme d'Etat et du capitalisme privé se rejoignent pour chanter les louanges des belles institutions qui créent un climat de lutte de tous contre tous et il y aura un Frédéric Dupont pour pleurer la fin de l'Etat arbitre « orienteur de l'économie », « pro-

tecteur de la liberté ». Et le pire, c'est que chaque fois que les travailleurs revendiquent un salaire plus décent, les maniaques de l'équilibre budgétaire crient à la hausse, car pour que les choses soient excellentes pour ces messieurs les économistes, il faut que toute la collectivité ouvrière crève de faim. « Ah, disent-ils, s'il n'y avait pas eu le 25 juin 1950, l'abondance s'étalerait partout, mais l'histoire de Corée à tout remis en cause ! ». Cyniquement, ils veulent nous faire prendre des vessies pour des lanternes comme si les grands coupeurs de zones d'influence ignoraient que la politique internationale mène tout naturellement à ces petites guerres chaudes qui préparent la grande.

Pour eux, c'est la Corée qui est cause de la hausse des prix, de la fiscalité, de l'inflation ! Le « pays du matin calme » devenu un amas de décombres calcinés où des millions de pauvres gens inquiets d'une 3^e libération, retournent pour retrouver « leur chez eux », à bon dos. Il excuse le vol, les dilapidations, le gangstérisme des deniers publics ; le régime des pots-de-vin qui s'étale tout au long des laborieux rapports de la Cour des Comptes ! Le drame de Corée permet à la dictature sornioise d'offrir ses services pour rendre l'Etat « plus fort » et balayer la maison, formules familières qui cachent un remède pire que le mal.

C'est la Corée qui est la cause que depuis un an le caoutchouc a triplé, la laine et l'étain doublé, que le coton, le cuivre ont doublé de 40 et 30 %. C'est parce que les Mustangs, les Mosquitos, les Theinderjets, les B 26 et 29, les F-80 Corsaires mettent en cendres 700 fois par jour des agglomérations humaines, que la laine à tricoter, les compléments de confection, les bleus de travail, les casseroles d'étams et toute la gamme des produits agricoles et industriels ont subi la hausse récente ! Sublime découverte.

Pauvres Coréens ! C'est vous qui êtes la cause que l'U.R.S.S. porte sa production d'acier à 60 millions de tonnes, et que Truman fixe la production sidérurgique américaine à 120 millions de tonnes.

Le martyrologe a ses exploités. Si la ménagère française est mécontente, M. Georges Villiers, lui est satisfait. La clique syndicale du patronat fait de bonnes affaires.

Les « producteurs » et les « distributeurs » comme il appelle les capitalistes et gros commerçants ont « limité » la hausse, parce qu'ailleurs elle est plus importante et ils se sont occupés avec paternalisme des petits salaires. Misère ! Les Mayolle, les Ricard, les Guerlain et Lemaignan et les Nathan sont satisfaits : Le réarmement est en bonne voie, les exportations prospèrent, les investissements coloniaux acceptables. Pourquoi les travailleurs plaindraient-ils ? Ils n'en sont pas encore à l'état d'urgence !

De retour des Etats-Unis, Plevin a ramené de « bonnes nouvelles » : discipline et travail. Le pays aura d'ici deux ans une armée de 900.000 hommes et les chaînes d'armement sortiront la « qualité » et la « quantité ».

Nous en sommes là, QUE FAIRE ? Les syndicats bureaucratés, sans énergie, sont incapables de faire contrepoids aux grandes féodalités économiques. Plus que jamais, les mots d'ordre d'échelle mobile des salaires d'action révolutionnaire s'imposent et c'est sur ce plan que les militants courageux doivent mener le combat. Les difficultés sont énormes, mais il n'existe aucune panacée pour résoudre le problème magiquement. On bien nous serons capables d'arracher la grosse industrie à son sort normal, la guerre et neutraliser ce qui finance les préparatifs de cette dernière ; la hausse des prix, l'inflation, la superfiscalité ou bien nous subissons les horreurs du duel entre le monde libre et le « monde captif ».

THIERRY.

EQUILIBRE DE FORCES

qui transpirent à travers la mise en état militaire de l'Allemagne au profit occidental, d'abord parce que chaque famille soviétique a un ou plusieurs décès, un ou plusieurs mutilés, ensuite parce que la germanophobie, la haine de l'Allemand est très poussée en U.R.S.S.

Pour faire tomber la température de son nationalisme bruyant parce que craintif, le Département d'Etat américain poserait comme condition ultime la cessation de la propagande « communiste » dans le monde, le changement des bases du régime soviétique, condition inacceptable pour le gouvernement soviétique qui n'a pas créé la réaction contre le capital, le que l'on appelle le communisme, réaction dont il profite parce que c'est une force d'appoint considérable, à la fois au point de vue matériel par le travail de sape de l'intérieur et surtout au point de vue moral par le caractère religieux du communisme stalinien capable de remplacer l'islamisme, le bouddhisme, le christianisme ou de capter ces forces religieuses en les « réorganisant ».

L'américanisme pense stopper le stalinisme.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



L'ordre

tres, tous les autres, innombrables, qui ont droit de cité. Qui sont légaux. Honorables puisque payant patente, puisque perpétrés par les B.O.F. ventrus, les marchands de mort subite, les banquiers soutenus, défendus par les marchands de félicités « post mortem », les marchands de promesses, de gloire, de chapeaux, de bons Dieux, les professeurs de patriotisme.

Un « ordre » pépère. On le voit. Un « ordre » à coups de poings, à coups de gaudes, à coups de couteaux, qui fabrique files et bandits, clochards et millionnaires, financiers et gogos, députés et crétins. Un ordre bien à la mesure des Gouin et Cie. À la mesure des grands requins et des petits salopards de la Caisse S.S. de Paris qui roulent volture, fabriquent de fausses factures, mènent vie de château et refusent le remboursement d'un dentier. Un « ordre » convenant à tous les Topaze occidentaux. Un « ordre » aussi crasseux que les billets de banque, un ordre épileptique, incohérent, empiété dans l'aveugle tourbillon du « chacun pour soi », où s'écroulent tous les petits bourgeois hantés par les mirages de l'épargne, demain croquée par les Stavisky et les Petsche à l'afût.

Un « ordre » fameux en vérité.

OLIVE.

VÉRITÉS TOULOUSAINES

« Le Patriote », journal communiste du Sud-Ouest, donne, dans ses colonnes du 13-1-51, un compte rendu du « Débat public sur la paix organisé par six professeurs ».

Le compte rendu du débat est assez impartial. Mais celui des interventions des « auditeurs » présents est très incomplet. Évidemment, les chefs communistes ne peuvent pas dire toute la vérité à leurs fidèles, dont la foi, ainsi, pourrait être ébranlée.

À nous donc, qui ne sommes ni des hypocrites, ni des menteurs, de renseigner complètement le peuple qui, peut-être enfin, comprendra :

« Le Patriote » du 13-1-51, écrit que « M. Gaillard, pasteur de l'église réformée, s'affirme d'accord avec l'appel lancé récemment par l'Eglise Évangélique allemande prêchant contre le réarmement allemand et s'opposant à tout conflit armé ». Mais notre jésuite, aussi jésuite qu'une certaine « Pravda », indigne de son nom d'ailleurs (Pravda signifie en effet, Vérité), oublie d'ajouter que M. Gaillard s'est prononcé pour un « neutralisme » qui repousse le plus loin possible la date de la prochaine conflagration mondiale, et créerait des « îlots de résistance à la guerre ».

Fédération Anarchiste La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LE HAVRE. — Lecteurs du « Lib » et sympathisants, désirant se grouper, joindre le secrétaire du « Lib » à l'adresse : 31, rue de la République, les 31-1 et le 28-2, à 18 h. 30, qui transmettra.

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire au voir Georges Laureys, 80, rue Francisco-Ferrir, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

PARIS-XIII. — Le groupe se réunit tous les quinze jours (le jeudi) et organise périodiquement des causeries-conférences. Pour renseignements et adhésions, s'adresser : Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

PARIS-XV. — 1^{er} et 3^e jeudi à 21 heures, 31, rue du Général-Berret. (Métro : Vaugrassat).

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympathisants à des réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cyran », place de la Gare, à 20 h. 30.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Réunion tous les mardis, à 21 h., 104, bd Jean-Jaurès. Métro Marcel-Sembat.

LEVALLOIS (17^e) (Durruti). — Au « Vieux Normand » (face métro Rome), réunion du groupe mercredi 7 février, 21 heures. Prière aux camarades d'être présents. Question et décision très importantes pour la vie du groupe.

LIVRY-GARGAN - PAVILLONS-SOUS-BOIS. — Nous invitons tous les camarades de Bondy, Le Raincy, Clignancourt, qui voudraient nous aider à la formation d'un groupe régional, d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche matin 4 février, à 9 h. 30, café Paoli, avenue Victor-Hugo, à Pavillons, à côté du passage à niveau de la gare de Gargan. S'adresser aussi au camarade vendeur du « Lib » à la criée. La venue de quelques camarades d'Aulnay-sous-Bois, serait la bienvenue.

MALAKOFF. — Pour renseignements et adhésions s'adresser : vendeur du Lib, rue Béranget, Le dimanche matin.

SAINT-DENIS. — Vendredi 9 janvier, causerie par un camarade sur « Des Romains à Staline ». Café Chez Pierre, 51, av. Jules-Guesde.

MONTEUIL. — Le groupe est formé. Pour renseignements et adhésions, s'adresser : vendeur du Lib, avenue de la République, « proximité Cinéma Palais des Fêtes ».

MONTEUIL-BAGNOLET. — Permanence tous les mardis à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

ST-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesde, à côté de l'église neuve.

USINE RENAULT. — Des sympathisants de l'usine sont invités à contacter les vendeurs du « Lib », pour travail effectif, au sein de l'usine, le jeudi soir, avenue E.-Zola.

4^e REGION

Le MANS. — Réunion du groupe le premier vendredi du mois à 20 h. 30, salle 18, Maison Sociale. Renseignements et adhésions à P. Mauger, 14, av. L.-Cordelet, Le Mans.

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Symptômes, écrire à Henriette Le Schede, 33, rue Jean-Jaurès.

LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 19 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes.

SAINT-NAZAIRE. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements, s'adresser à : Bide Félix, bâtiment F. 1, groupe Gambetta, Saint-Nazaire.

3^e REGION

LYON CENTRE. — Tous les samedis, de 16 h. 30 à 19 h., permanence, librairie, adhésions, cotisations.

LYON-JEUNESSE. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, rue des Chartreux, Lyon-Croix-Rousse.

9^e REGION

BORDEAUX. LIBRAIRIE SOCIALE. — Tous les dimanches, Vieille Bourse du Travail, rue Lalande, 42, de 10 h. à 12 h. On y trouve livres, brochures et toute la presse.

10^e REGION

TOULOUSE. — Le groupe se réunit les lundis au siège, 12, rue Pavillon, 2^e étage, de 19 heures à 20 h. 30.

Lundi 12 février : discussion sur la Solidarité.

Lundi 19 février : discussion sur Science et Société.

Lundi 26 février : discussion sur le Surréalisme.

Tous les camarades et sympathisants de Marseille sont invités à suivre et à participer à ces débats.

Bibliothèque. Très bientôt une bibliothèque circulant sera à la disposition de tous.

Librairie. — Permanence tous les lundis, de 19 heures à 20 h. 30.

MARSEILLE-F.A.-4. — Le Groupe se réunit tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2^e étage, Marseille. Le groupe fournit tous renseignements concernant la F.A. à Marseille.

Le service des Archives et Documentation fait appel aux camarades possédant des collections ou des numéros isolés du « Lib » paru entre 1920-1939, d'en faire don au service. Il leur sera offert en échange un lot de brochures.

Le Secrétaire.

Le camarade Agry, contacté pour une conférence lors de l'exposé de la propagande au Groupe Louise-Michel, demande à ce qu'on donne confirmation d'urgence.

Le Comité de Gestion.

Courrier Administratif

Les groupes sont priés de commander le matériel F.A. timbrés et cartés, et de régler ce qui est dû à leur région afin que celle-ci puisse nous passer commande du matériel 1951.

Le Comité de Gestion.

Le service des Archives et Documentation fait appel aux camarades possédant des collections ou des numéros isolés du « Lib » paru entre 1920-1939, d'en faire don au service. Il leur sera offert en échange un lot de brochures.

La bataille de l'Enseignement DES ÉDUCATEURS PRENNENT POSITION

La motion de la tendance « Ecole Emancipée », présentée au Congrès de la F.E.N., reflète incontestablement des préoccupations qui sont nôtres depuis longtemps. C'est avec d'autant plus de satisfaction que nous soumettons à nos lecteurs des extraits de cette motion. Ils y trouveront la définition de notre position 3^e Front qui est la fulgurante expression du combat révolutionnaire dans les circonstances présentes :

Le Congrès National de la F.E.N. constate :

— que la deuxième guerre mondiale a eu pour résultat de partager le monde en deux blocs antagonistes :

— qu'une politique générale de surarmement se poursuit en chacun de ces blocs entraînant une inflation chaque jour plus précise de misère et d'insatisfaction des besoins élémentaires des masses travailleuses ;

— que cette politique générale de surarmement s'accompagne d'une propagande intensifiée à la faveur de laquelle, sous prétexte de défendre la paix, on prépare les esprits à la guerre ;

— que sous l'influence des multiples propagandes, le monde ouvrier lui-même négligeant ses intérêts les plus immé-

diats, se divise nationalement et internationalement en Centrales syndicales antagonistes, plus préoccupées de leur prestige et de leur influence que de leur tâche essentielle : défendre indissolublement les revendications légitimes des travailleurs et leur vie même face à tous ceux qui l'exploitent et qui ne voient dans la guerre qu'une source de profit et la satisfaction de leur impérialisme économique.

DENONCE énergiquement les efforts faits pour embrigader les travailleurs dans l'un ou l'autre bloc.

— Considérant que ces blocs poursuivant une politique d'hégémonie ne sauraient en aucun cas réaliser si peu que ce soit les désirs de paix et d'émancipation des travailleurs, proclame que ceux-ci se doivent d'élaborer une politique spécifique de défense de leurs intérêts vitaux et de lutte pour la paix et qu'en conséquence ils doivent, sur les bases d'un internationalisme bien compris, rejeter comme mortelle toute tentative pour faire triompher parmi eux la politique chauvine des blocs.

Dans ce but le Congrès de la F.E.N. invite ses dirigeants à :

— À lier étroitement dans une unité d'action incessamment poursuivie, l'ensemble des revendications professionnelles des enseignants aux revendications ouvrières.

— À poursuivre la lutte contre la guerre en étant à la pointe du combat pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs, toute victoire d'ordre économique constituant un affaiblissement du capitalisme national et international.

— Et en ce sens à développer son action pour une augmentation constante des crédits affectés à l'Éducation Nationale par prélèvements sur les crédits de guerre.

Mais la lutte sur le plan économique ne saurait nous dispenser d'une lutte plus directement orientée contre les préparatifs de guerre. En conséquence le Congrès invite ses dirigeants à :

— À proposer aux différentes organisations syndicales un programme de lutte portant :

— sur la dénonciation de conflits délibérément déclenchés ;

— sur l'augmentation massive des

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2^e REGION

PARIS-XVIII-L.M.

VENDREDI 9 FEVRIER 1951 A 20 H. 45

Salle de l'Olympic, 20, rue Léon (Métro : Barbès ou Château-Rouge ou Marcadet-Poissonniers)

Le Monde est-il trop peuplé ? Sexualité et subsistance

Orateur : André Maille

* ASNIERES

Vendredi 2 février, à 21 heures

Salle du Centre Administratif

Place de la Mairie

La guerre de Corée

étape vers la guerre mondiale

par Zinopoulos

* 7^e REGION

Conférences Aristide Lapeyre

ORLEANS

LUNDI 5 FEVRIER 1951

A 21 HEURES

BOURGES

DIMANCHE 4 FEVRIER 1951

A 10 HEURES

Non, Dieu n'existe pas !

* 9^e REGION

BORDEAUX

Vendredi 2 février, à 21 heures

à l'Athénée Municipal

par Paul Lapeyre

L'Eglise et la femme

* 13^e REGION

NICE

15 FEVRIER 1951

CAFE DE LYON

Un regard sur la Jeunesse libre

1951 Le calendrier du "Lib"

Prix 80 fr. - Franco 95 fr.

Les 100 frs du "Lib"

Paraguta ...	100	Gpe Renault	1.000	Echenne ...	1.250	Seguela ...	100
Lecuyer ...	200	195 Stock	200	Profit Jos.	100	Guy Allaire	2.000
Bernard ...	1.000	Bouille ...	100	Trois jeunes	800	ninger ...	500
P.I.J.L. Paris	1.000	Un passant ...	200	Paix P.	400	Vieillema-	100
Chabert J.	1.500	Huret ...	255	R. Burgem	400	Aragon ...	100
Carabio ...	200	Roland ...	100	Henry ...	500	Lesbata ...	100
Pierre ...	200	Des militants	100	Aristide ...	200	Palette ...	100
Nicole ...	100	400 révolution-	200	Araton ...	100	Janet ...	100
Gpe Cholsy	600	naïres de	200	Marseille	800	Vicente ...	200
le-Rol ...	600	Marsellier	200	Hémez Clot.	500	Yvonne ...	100
Jacq. Roman	1.000	Comerly ...	500	Da Rott ...	1.000	X. r. Tolbiac	100
Albert ...	100	Nobi ...	100	J. Fosati ...	500	Attiennot ...	100
SAT sno ...	100	Gpe Est ...	4.655	Buault, Lyon	1.200	Souchi ...	150
Labery ...	100	Gpe Toulouse	500	Gpe Toulou-	950	Villiger ...	200
Bricot ...	200	Edoussamin	100	Gpe Jurass.	3.300	Vauballon	500
Dalbeau ...	200	Gpe Boulog.	500	Jo. Henri, Si-	500	Joseph Louis	200
Vincent ...	100	Joly ...	100	mons. André	500	Seyas ...	100
B. ...	250	Epitrot ...	155	Bonneuil ...	500	Un retardar-	100
Alexandre ...	5.250	Vepaille ...	350	Roger ...	200	taire ...	1.000
Un Ode ...	200	Constantin ...	800	Cécile ...	200	Vincent ...	225
René Poplo	300	Nouvelon ...	200	Moine ...	300	Volpi ...	100
Un Espagnol	500	Jo. Henri, Si-	500	Guillen ...	100	Chilappini	300
Pierrot ...	100	mons. André	800	Tavenot ...	250	Barnies-Mel-	100
Grand-Père	100	Genaudet ...	400	Martin Guy	1.000	Baffonné	150

crédits de guerre et sur tous les projets tendant à l'augmentation de la puissance armée, telle la création d'une garde territoriale ;

— sur les atteintes à la liberté individuelle d'expression touchant la dénonciation de la guerre et sur les lois d'exception ;

— sur le soutien des peuples coloniaux en lutte contre l'hégémonie capitaliste et pour le droit à disposer d'eux-mêmes, en établissant d'ailleurs une distinction entre les peuples eux-mêmes et leurs dirigeants souvent inféodés à la politique des blocs ;

— sur la lutte contre toutes les for-

mes d'idéologie chauvine et spécialement sur les formes plus ou moins nettes, plus ou moins insidieuses qu'une telle idéologie prend à l'école ;

— sur la lutte contre l'augmentation du service militaire où qu'elle se produise.

Le Congrès considère que nul ne peut et ne doit prendre en charge les destins de la classe ouvrière internationale sinon elle-même. Il rappelle qu'il n'est pas de sauveur suprême. Il proclame la solidarité totale des travailleurs du monde entier face aux minorités qui les exploitent et que rien ne peut être fait sinon par un retour à un internationalisme intrasigeant et combatif.

(Motion extraite de « L'Ecole Emancipée »).

Equilibre des Forces

(Suite de la première page.)

major sino-soviétique et l'Etat-major atlantique estimeront que la comédie du grignotage a assez duré, ils se chercheront pour se trouver.

Avec des phases inégales la guerre politique met en valeur les cartes de tous les Etats intéressés dans les prodromes du grand conflit.

La carte chinoise : débarrasser le continent jaune de la présence européenne.

La carte soviétique : avancer les frontières européennes des républiques soviétiques.

La carte atlantique : résister à cette double menace en s'appuyant sur le maximum de résistance (1).

L'opinion publique n'a donc pas fini de s'inquiéter, de reprendre haleine, de croire que tout va s'arranger, puis de désespérer, passant ainsi dans un cycle d'émotions que l'on appelle d'une manière classique : propagande de guerre, guerre des nerfs.

Washington acceptera-t-il de lever l'interdit sur Formose et d'éloigner la flotte du Pacifique qui neutralise l'île ? Pékin paierait-il un « prix raisonnable » pour cette concession qui détruirait la dernière chance de Tchong Kai Chek en vue de reprendre pied sur le continent ?

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tienne à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et base très proche des territoires chinois et sibériens.

Londres influencé par le Commonwealth qui refuse toute rupture de négociations avec Pékin, essaie de fléchir la position américaine partisane de sanctions politiques, économiques et militaires, et préconise une sanction morale qui aurait une portée dans l'opinion publique chinoise, assez rétive, devant les sacrifices que l'opération de Corée représente pour les travailleurs sous forme de dons de salaires à l'Etat volontaires » endeuillant les familles chinoises.

Mais il est évident que le commandement chinois a les moyens de passer outre à cela et il est fort possible que le jeu de cache-cache du front coréen se transforme pour coïncider avec une élimination complète des forces américaines en Corée et peut-être une invasion de l'Indochine. En effet, Mao Tse Tung voit d'un mauvais œil 150.000 soldats français disposant de moyens puissants, depuis la nomination de de Latre de Tassigny, et accroché à un territoire que le leader chinois considère comme les frontières tactiques de la Chine nouvelle.

Et il n'apparaît pas que les efforts de la « 3^e force asiatique » puissent grandiose sur les impératifs de la géographie vs par les champions de l'anticolonialisme européen.

Le « Cessez le feu » en Corée avec tous les marchandages qu'il prévoit : ralentissement « significatif » des opérations militaires, navette de Sir Benegal Rau, délégué de l'Inde entre Pékin et Washington, cessez le feu et Conférence des 7, simultanément sanction morale, etc., montre que nous parvenons à un point crucial : exacerbation

des faits internationaux avec aggrandissement du sinistre militaire ou période de pause où les forces antagonistes travailleraient en profondeur sous le couvert de formules diplomatiques polies.

Un fait saillant est à souligner : Le peu de scripts de « Nehru » est vu reuser 2 millions de tonnes de blé, par le département d'Etat, pour son vote en faveur de l'« apaisement ». Et la famine menace l'Inde.

3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE

Ce que l'on peut tirer des faits c'est que la « paix » dans l'esprit des diplomates c'est le maintien d'un équilibre que des puissances militaires montantes ne sauraient tolérer. D'ailleurs cette « paix » silence du paupérisme, silence angoissant de la grande misère de l'Asie, cette paix, orgueil des privilégiés de toute la terre n'a rien à voir avec la paix que les travailleurs de toute nationalité doivent construire.

Et aujourd'hui, travailler pour développer la puissance du 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE, c'est travailler à affaiblir les forces de guerre, qu'elles soient « démocratiques » ou « socialistes », capitalistes ou technocratiques, travailler à la pénétration du 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE dans les populations, sans égard aux frontières c'est construire un instrument de lutte capable d'écraser la guerre par la relente de l'économie, c'est mettre sur pied une force capable de refus à toute entreprise militaire et par conséquent mûre pour des rapports plus humains.

ZINOPOULOS.

(1) Lorsqu'on sait de quelle manière les Européens se sont comportés en Asie, on ne peut qu'accepter que les Asiatiques résolvent eux-mêmes leurs problèmes.

1^{re} phase. 1^o Le problème d'industrialisation par l'élimination des monopoles européens.

Phase plus lointaine. 2^o Le problème de suppression des privilèges, y compris les privilèges des Asiatiques eux-mêmes dans les diverses formes que ces privilèges peuvent prendre.

Répression

(Suite de la première page.)

Le P.C.F. de son côté n'ignore rien de ces projets et il est d'autant plus condamnable d'avoir, à propos d'une action sans efficacité possible, délibérément déclenché la répression. En ce sens, le P.C.F. (c'est-à-dire ses dirigeants et ses cadres) est vraiment indéfendable, car il est manifeste que c'est le pays tout entier qui supporte les suites d'une manœuvre qui n'a de signification que sur le plan de la stratégie internationale : l'U.R.S.S. avait besoin de ces manifestations patriotiques, le parti les a déclenché, sans égard aux répercussions inévitables que supporteraient autant ses militants de base que l'ensemble des forces vives du pays.

Dans ces conditions, le problème qui se pose aux minorités révolutionnaires aussi bien qu'à l'ensemble des classes menacées par l'oppression sociale est le suivant : faire front à la répression.

Il faudra avant tout faire preuve de vigilance et de sang-froid pour déjouer les provocations que tenteraient les divers clans politiques et mettre en œuvre toute l'énergie dont nous disposons pour prévenir, contester ou rogner les limitations que le gouvernement voudra nous imposer.

Dès maintenant, il importe de mettre sur pied des contre-mesures efficaces et de préparer l'opinion publique aux rudes combats qu'il faudra mener : Aucune injustice, aucune brimade ne doit rester sans réponse ! Mais pour qu'une telle action soit susceptible de faire un nombre important de bonnes volontés, il faut prendre garde qu'elle ne puisse être exploitée par les tenants de l'un ou de l'autre bloc, pour alimenter leur propagande.

L'action populaire contre la répression devra donc, sous peine de faillite totale, s'exercer dans le sens de la position 3^e front.

LERINS.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Salle des « Arts »

CULTURE ET RÉVOLUTION

“LA REVOLUTION SANS ETAT” :

L'instruction publique

Suite de l'étude
de Gaston LEVAL (1)

Et l'enseignement secondaire, et l'enseignement universitaire ! Aujourd'hui aussi, particulièrement dans le premier, la plupart des professeurs ont pour souci dominant de s'assurer un gain-pain. Que les élèves apprennent ou n'apprennent pas leur est, le plus souvent, indifférent. Et, de leur côté, la majorité des élèves n'ont ni désir, ni la volonté de l'étude. 45 pour 100 de ceux qui s'assistent sur les bancs des collèges, des lycées ou des écoles supérieures spécialisées y vont pour obtenir un titre ou des connaissances qui leur permettront de mieux gagner leur vie. Et 45 pour 100 y vont parce que leurs parents, assez riches pour le faire, les y envoient, qu'ils soient doués ou qu'ils ne le soient pas.

Pour les étudiants de l'enseignement secondaire, comme pour la plupart des étudiants universitaires, le professeur passionné de savoir, qui enseigne et qui exige de l'élève l'effort nécessaire pour mériter le titre qu'il aspire, n'est un ennemi, 90 pour 100 des étudiants préfèrent le professeur qui, n'enseignant rien, n'exige rien, tant en classe qu'aux examens. Et les universités se transforment en fabriques de futurs margoulines qui trafiquent sur la foi de leurs titres ou sur l'apparence des connaissances acquises.

Le voudrait-il, l'Etat ne peut empêcher cela, car l'inégalité sociale, capitaliste ou étatisée qu'il engendre inévitablement fausse tout le problème de l'instruction et de la culture. Le privilège économique engendre le privilège de l'instruction ; par lui, ceux qui accèdent à la culture supérieure, dont ils ne profitent pas et ne font pas profiter les autres, sont, le plus souvent, moralement ou intellectuellement les médiocres, et parmi ceux qui ne peuvent y accéder se trouvent des intelligences et des esprits assoiffés de savoir, de pensée, de science et d'art, qui ne demandent qu'à faire bénéficier leurs concitoyens de tout ce qu'on pourrait mettre à leur portée.

POLITIQUE ET CULTURE

(Suite de la première page.)

N'en est-il pas de même hors d'Europe ? Certes, les évolutions noires, ressentent de façon très aiguë la condition insupportable qui est faite dans le monde aux hommes de couleur, aussi leurs chants sont-ils volontiers des cris de révolte et les thèmes qu'ils développent prennent-ils souvent l'accent révolutionnaire (1). Mais, à côté de cette expression récente et très limitée (il y a en France quelques milliers d'étudiants africains pour une population globale de 20 millions) de la situation du nègre, il y a le champ immense de la culture traditionnelle africaine, champ très peu connu des Africains eux-mêmes, champ qui contient des trésors poétiques (1) et philosophiques (2) mais qui est peu apte à nourrir un véritable courant révolutionnaire émancipateur. Or ce courant, pour se concrétiser, doit s'appuyer sur une politique — le mot étant pris dans son sens large et non dans le sens de politique parlementaire — sur une politique qui, compte tenu de la situation particulière de l'Afrique dans le monde, puisse promouvoir un mouvement réel d'émancipation africain. Dans cette recherche d'une politique, les enseignements de cent années d'expériences prolétaires européennes, pour aussi décevantes qu'elles soient, peuvent être utilisés par les jeunes révolutionnaires de couleur. Faisons leur confiance dans cette tâche difficile, mais qu'ils n'aillent pas — poussés par les calculs machiavéliques d'un Darbousier — perdre leurs forces sur la voie de garage d'un nationalisme culturel africain. Peut-être de tels nationalismes sont-ils une étape nécessaire sur la dure voie de l'émancipation. Il est en tout cas dans les perspectives stalinienne, comme on le voit en Corée, au Vietnam, en Malaisie et un peu partout dans le monde, de tirer le maximum de profits de ces nationalismes. Les Africains ne doivent pas être dupes et il leur appartient de trouver, par l'étude sociale et l'action révolutionnaire autonome, le chemin le plus court vers l'émancipation humaine, objectif commun des révolutionnaires authentiques de tous les pays.

S. TARIK.

(1) Voir notamment les écrits d'Africains publiés dans la belle revue « Présence Africaine ».

(2) Cf. l'ouvrage de Marcel Griaule intitulé « Dieu d'eau » consacré à la métaphysique Dogon.

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisé sans croix, 210 fr. (240 fr.). — Un testament espagnol, 180 fr. (210 fr.). — La vie de la terre, 240 fr. (285 fr.). — L'Épave, 300 fr. (405 fr.). — J. GIONO : Noé, 215 fr. (360 fr.). — A. SERGENT : Je suis le fils d'un mauvais garçon, 150 fr. (180 fr.). — Le pain et les jeux, 120 fr. (160 fr.). — J. BLANC : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.). — Joyeux fait ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — Le temps des hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUMBERT : Sous le caillou, Presnes, 60 fr. (90 fr.). — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.). — A. DE MALANDER : La ténacité de Richard Wagner, 250 francs (295 fr.). — J. ALBERNY : Les coupables, 180 fr. (210 fr.). — R. NIF : Tout un monde les uns, 225 fr. (265 francs). — J. SOUFFRANCE : Le couvent de Gommorhe, 200 fr. (230 fr.). — A. LORUET : Fleur de poise, 150 fr. (180 fr.). — G. VIRGIL CHIKORCHIU : La vingt-cinquième heure, 390 fr. (420 fr.). — H. BAZIN : Vipère au poing,

280 fr. (315 fr.). — La tête contre les murs, 420 fr. (450 fr.). — La mort du petit cheval, 375 fr. (405 fr.). — Upton SINCLAIR : Le Christ à Hollywood, 300 francs (230 fr.). — I. SILONE : Fontamara, 285 fr. (315 fr.). — Le pain et le vin, 420 fr. (455 fr.). — Le grain sous la Neige, 480 fr. (515 fr.). — ROUTEUF : Veille de fête, 220 fr. (250 fr.). — R. ROBBAN : Si l'Allemagne avait vaincu, 420 fr. (455 fr.). — J. MARESTAN : Nora ou la Cité interdite, 225 fr. (255 fr.). — IDA VAN DE LEEUW : La hulotte, 300 fr. (330 fr.). — Aldous HUXLEY : Jaune de chrome, 370 fr. (405 fr.). — Le plus sot animal, 200 fr. (230 fr.). — Dépouilles mortelles, 200 fr. (230 fr.). — Wood KAHNER : Le nain gigantesque, 260 fr. (290 fr.). — Alberto MORAVIA : Agostino, 115 fr. (145 fr.). — La belle Romaine, 480 fr. (525 fr.). — Ann PETRY : La rue, 350 fr. (380 fr.). — J. GALTIER-BOISSIERE : La bonne vie, 240 fr. (270 fr.). — H. DE BALZAC : Vautrin, 350 fr. (385 fr.). — Henri POULAILLE : Ils étaient quatre, 210 fr. (240 fr.). — Pain de soldat, 450 fr. (495 fr.). — Les damnés de la terre, 240 fr. (270 fr.). — Le pain quotidien, 210 fr. (240 fr.). — L'enfance de la paix,

énergies nécessaires à toutes les autres activités sociales. Le principe serait toujours le même : remise gratuite et d'abord organisée car les centres d'extraction et de fabrication, de tous les éléments, de tous les appareils nécessaires au travail et à la recherche, moyens d'existence assurés aux professeurs, aux savants, aux employés, aux élèves par la pratique du communisme libertaire étendue à tous les membres de la société, grâce au principe de distribution garantissant le droit de chacun à la vie.

Dans ce domaine de l'enseignement, et quels qu'en soient les degrés, l'Etat n'est donc pas non plus nécessaire. Il suffit de la justice sociale, de l'initiative et de l'organisation des hommes.

(1) Voir le « Lib » nos 252 et 253.

Les livres

Ironie...

ROGER VAILLAND, l'auteur de « Bon pied, Bon œil » est certainement un homme intelligent. Toutes ses œuvres, aussi bien sa pièce « Héloïse et Abélard » que ses romans « Drôle de Jeu » et « Les Mauvais coups », en témoignent. Roger Vailland n'en fait pas moins partie de la peu reluisante cohorte des « Staliniens de salon » et, à l'occasion, il n'hésite pas à accepter la figuration dans les tableaux d'époque que les Staliniens se plaisent à composer. C'est ainsi que manifestations et congrès s'ornent de la mâle figure de cet « intellectuel, pas communiste, mais... ».

Or, ne voilà-t-il pas que le « bon élève » éprouve le besoin d'écrire un livre à la gloire du Parti, ne serait-ce que pour mieux être en cause et que, le talent forçant apparemment la volonté l'intelligence reprend le dessus. Qu'advient-il ? Tout simplement qu'un ouvrage qui aurait pu être plat devienne intéressant par la réussite à satisfaire atteint qu'il s'identifie à l'ère et à l'Anti-Staliniens, tout en comblant tout lecteur qui n'a pas perdu le sens de l'humour : « Bon pied, Bon œil » (... et

LE GESTE DE ROSENDO COSTA

« Pour ne pas mourir de honte, et laisser sans protestation la dernière attitude des ETATS Démocratiques envers Franco, je manifeste ici, sans boire, sans manger, sans dormir jusqu'à l'épuisement de mes forces ».

Tel était le texte que portait la pancarte que les passants pouvaient voir, lundi passé, sur la poitrine du réfugié espagnol Rosendo Costa, installé Place de la République, jusqu'à ce que la police vint l'arrêter, lundi soir, et que deux jours de jeune lui eussent interdit, par épuisement de ses forces, de retourner au lieu de la manifestation initiale.

La portée du geste de cet homme ne se mesure pas à son efficacité réelle. Comme l'écrit « Solidaridad Obrera », « le résultat pratique d'un tel acte est nul. C'est incontestable. La décision de renouer les relations avec Franco ne sera pas modifiée parce qu'un Espagnol, ou cent, ou mille d'entre eux, décident de mourir de faim pour éviter la honte de l'abandon international. Cependant, ce geste à la valeur d'un témoignage, valable pour le monde entier, le témoignage éloquent de la dignité bafouée ».

Ajoutons, toutefois, que ce geste a le mérite de rappeler

le martyre d'un peuple entier, réduit à la souffrance et à la misère par Pignoble Franco. Rosendo Costa contribue par son attitude courageuse à dénoncer aux hommes libres de ce pays, l'hypocrisie monstrueuse du masque que se donnent les démocraties occidentales.

Mais il y a plus, ce geste d'un homme isolé, peut si nous le voulons, être le point de départ d'un renouveau de la protestation anti-franquiste. Il ne tient qu'à nous-mêmes, de dénoncer avec une vigueur nouvelle les manœuvres du Gouvernement français en faveur du général-ASSASSIN : Partout les complices du Gaudillo Francisco Franco organisent des campagnes de propagande, partout réactionnaires et fascistes s'emploient à justifier le soutien du régime sanglant. Il nous incombe de faire front à ces tentatives, de rassembler tous ceux qui n'acceptent pas d'être complice d'une telle iniquité.

Pas une conférence, pas un article en faveur du renforcement de la dictature sans une réplique cinglante de notre part ! Il faut que les amis de l'assassin nous trouvent toujours sur leur chemin : Imposons silence au bourreau et à ses aides, que notre voix couvre la leur !

Un pionnier de l'éducation nouvelle

FRANCISCO FERRER

Le grand pionnier anarchiste des progressive schools (1) fut Francisco Ferrer, dont les « Ecoles modernes » furent établies en Catalogne dès le commencement de ce siècle. A cette époque, c'étaient les écoles les plus révolutionnaires qu'on ait vues ; et, encore aujourd'hui, elles ont encore bien des choses à nous apprendre, en ce qui concerne la théorie et la pratique de l'éducation.

La première Escuela Moderna s'ouvrit à Barcelone en 1901 et admettait douze filles et dix-huit garçons. A la fin de l'année, malgré l'opposition des gouvernants et les anathèmes des prêtres, le nombre des élèves était monté à soixante-dix, et les demandes commençaient à venir, d'autres localités de Catalogne, pour la création d'écoles semblables. Effectivement, vers 1906, plus de cinquante établissements avaient été fondés sur le modèle de celui de Barcelone.

COEDUCATION DES SEXES ET DES CLASSES

Arrêtons-nous un moment sur l'enseignement pratiqué par Ferrer et le type d'éducation donnée dans les

Ecoles modernes. Le travail commençait par des classes mixtes, ce qui était, chez Ferrer, un principe. Ferrer était partisan, non seulement de la coéducation des sexes, mais de celle des classes sociales. C'est pourquoi il

choisit ses premiers élèves de façon à ce que toutes les catégories sociales fussent représentées. Le système de paiement était calculé pour que les frais communs fussent supportés en raison des moyens dont disposaient les parents, riches ou pauvres. Au lieu d'un tarif immuable, on avait une sorte d'échelle dégressive allant même jusqu'à la complète gratuité.

Comme Ferrer était anarchiste, il est à peine besoin de dire que ses écoles ne pratiquaient aucune sorte de contrainte ni de punition physique ou morale. Lui-même s'est exprimé à ce sujet :

« La grandeur, l'impudence et la colère, disait-il, doivent disparaître avec le vieux titre de MAÎTRE. Dans nos écoles libres, tout doit être paix, joie et fraternité. C'est pourquoi à l'ESCUOLA MODERNA, il n'y a ni récompense ni châtiment ; et pas non plus d'examen pour gonfler quelques enfants du titre flatteur d'EXCELLENTS, distribuer à d'autres le titre vulgaire de BONS, et rejeter le reste dans la conscience infériorisée de l'incapacité et de l'échec. »

BASE SCIENTIFIQUE DU PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT

A l'Escuela Moderna, la base réelle de l'enseignement devait être « moderne », c'est-à-dire scientifique et rationnelle. Avant même d'ouvrir son école, Ferrer avait déjà appelé à son aide les savants les plus distingués de l'Espagne ; et plusieurs d'entre eux avaient écrit des livres de classe sur sa demande, de sorte que l'Escuela Moderna disposait de textbooks qui n'avaient alors d'équivalent nulle part au monde. La portée révolutionnaire de l'œuvre entreprise par Ferrer ne peut être surestimée, si l'on se rappelle ce qu'était l'éducation en Espagne à cette époque. L'œuvre d'un Etat corrompu et d'une Eglise réactionnaire, c'était une machine à estropier intellectuellement les enfants soumis à son emprise. Elle apprenait à lire, mais prescrivait ce qu'il fallait lire ; elle rationalisait sur les mots, mais se tenait dans une prudente ignorance à l'égard des faits ; loin d'affranchir les esprits des brouillards de la superstition, elle les paralysait avec les bandes-lettres du doctrinarisme.

Sur ce plan, les écoles modernes étaient en complète rupture avec le passé. Comme Ferrer l'a dit : « L'Escuela Moderna rejette vigoureusement l'ancien type d'école qui serait encore ; elle constitue une expérience méthodique dans le but d'inculquer aux hommes de l'avenir les vérités substantielles de la science. L'accent, comme on le voit, était placé sur l'aspect scientifique de toutes choses, et l'enseignement de Ferrer était ouvertement rationaliste, anti-religieux et athée. Il s'opposait non seulement à l'Eglise de Rome et à tout ce qui s'abrite derrière elle, mais à l'idée même de religion, de divinité, d'inconnaissable et de surnaturel.

Tom EARLEY.

(Traduit de « Freedom », hebdomadaire anarchiste anglais, par André Prunier.)

(A suivre)

Détresse...

Il serait difficile de commenter le dernier roman de Manès Sperber « Plus profond que l'Abîme », sans se référer à son ouvrage « Quand le buisson devient cendre » paru voici déjà quelques mois. Le problème de la reconversion révolutionnaire du militant stalinien repenti se trouvait posé et il était épineux pour l'auteur de le résoudre sans choisir entre une affirmation, qui impliquait l'adoption de valeurs nouvelles, et une négation qui aboutissait au suicide. Aussi bien, tout au long des péripéties qui nous conduisent de la clandestinité stalinienne en Yougoslavie (1931), au désarroi de l'immigration politique dans la France de 1940 en passant par l'Allemagne prolétarienne (1932), l'Autriche où s'affrontent stalinisme et sociaux-démocrates (1937) sans omettre la Russie concentrationnaire, le dilemme n'est pas, dénoué.

On peut espérer qu'un prochain volume tentera de résoudre la question mais il est permis, dès à présent, de souligner l'intérêt brûlant de ces pages pour le militant révolutionnaire auquel quantité de documents sont fournis qui l'aideront à comprendre l'évolution qu'est susceptible de parcourir ce « frère ennemi » qui a pour nous militant stalinien, d'autant plus que c'est de l'issue de cette évolution que dépend, en un certain sens, le progrès de la révolution.

La supériorité des ouvrages de Manès Sperber sur tant d'autres du même type, réside non seulement en l'hallucinante précision de sa vision des hommes du Parti, mais surtout dans le ton profondément humain dont il fait usage.

Nausée...

Je ne suis pas d'ici » nous dépeint la révolte de l'homme sain dans une société putride, mais il se fait faux de croire que l'auteur, Guy Verdort, n'ait voulu que nous faire partager la Nausée de son personnage.

Il semble, au contraire, tenter de nous donner le goût de la délivrance, sans cependant s'aventurer, bien loin.

Le héros de cette histoire est un homme comme les autres, doué simplement d'une sensibilité plus aiguë que celle du citadin-robot. Pour lui, le soleil, la vérité et l'amour ont encore un sens et son inadaptation aux laideurs de la grande termitière n'est pas pour nous choquer. Bien plus, tous ceux qui souffrent du chaos postérieur et déséchant de la Cité moderne sauront communier avec l'auteur et partir avec lui à la recherche, disons de la Vie, avec un V majuscule, n'en déplaise aux châtreaux.

Malgré le ton très moderne de « Je ne suis pas d'ici », Guy Verdort a, un peu timidement il est vrai, le courage de risquer quelques affirmations essentielles, et à ce titre, il semble bien appartenir à ce courant de l'école « absurdiste », dont les meilleurs éléments commencent à s'engager, malgré tout, dans la voie de l'espoir...

PSYCHO.

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses mandatement.)

210 fr. (240 fr.). — Paul RASSINIER : Le mensonge d'Ulysse, 315 fr. (345 fr.). — André BRITON : Nadja, 290 fr. (320 francs). — J. GIONO : Retous d'obéissance, 70 fr. (100 fr.). — Albert CAMUS : L'Étranger, 240 fr. (270 fr.). — Actuelles, 325 fr. (355 fr.). — M. RAPHAEL : Le Festival, 225 fr. (250 fr.). — L.-F. CHLINE : Mort à crédit, 750 fr. (820 fr.). — Casse-pipe, 260 fr. (290 fr.). — A. P. RAZ : Valsez, Saucisses, 420 fr. (450 francs). — R. BARJAVEL : Bayage, 120 francs (145 fr.). — M. AUDOUX : Marie Claire, 120 fr. (145 fr.). — L. BARTOLINI : Voler de bicyclettes, 240 fr. (265 francs). — A. FRANCE : Anneau d'Améthyste, 290 fr. (320 fr.). — Crainquebille, 210 fr. (240 fr.). — Le crime de SYLV Bonnard, 270 fr. (300 fr.). — Les Dieux ont soif, 270 fr. (300 fr.). — Histoire co-

CHANSONS, POESIES THEATRES - CONTES

R. ASSO : Chansons sans musique, 225 fr. (255 fr.). — Traductions de

A. ROBIN : Poèmes hongrois de Ady, 50 fr. (60 fr.). — Poèmes russes de Boris Pasternak, 50 fr. (60 fr.). — Quatre poètes russes, Malakovsky, Pasternak, Blok, Essenine, 240 fr. (270 fr.). — Marcel RIOUTORD : Un jour viendra, 135 francs (150 fr.). — Jacques PREVERT et André VERDET : Histoires, 300 fr. (330 fr.). — Christian GAIL : L'air de loin, 200 fr. (240 fr.). — Jehan RICTUS : Les soliloques du pauvre, 345 fr. (400 fr.). — Léon CAMPION : Le petit Campion, 200 fr. (215 fr.). — A. CAMUS : Les Justes, 250 fr. (280 fr.). — L'état de siège, 280 fr. (310 fr.). — Le malentendu et Gallula, 250 fr. (280 fr.). — Jacques PREVERT : Paroles, 350 fr. (380 fr.). — C. BAUDELAIRE : Les Fleurs du mal 120 fr. (150 fr.). — Jean ANOUILH : Pièces noires (L'Hermine, La Sauvage, Le Voyageur sans bagage, Eurydice), 550 fr. (595 fr.). — Pièces Roses (Le Bal des voleurs, Le Rendez-vous de Senlis, Léocadia), 400 fr. (430 fr.). — G. BRITEL : Les contes du berger, 70 fr. (85 francs). — André BRITON : Poèmes,

ALBUMS D'ENFANTS ET ROMANS D'AVENTURES

ECOLE DE PAUDURE : Non ! Non, 80 fr. (90 fr.). — ECOLE FREINET : Mercl, Marie-Jeanne, 80 fr. (95 fr.). — ECOLE DE SAINT-BLAISE : Le petit bonhomme dégourdi, 80 fr. (90 fr.). — ECOLE DE TREGASTEL : Le Petit chat au bain de mer, 120 fr. (135 fr.). — HERMAN MELVILLE : Moby Dick, 410 francs (480 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, ni le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à E. GUILLEMAU, 145, quai de Valmy PARIS (10), C.C.P. 5072-44.

ROGER VAILLAND

« BON PIED, BON ŒIL »

300 fr. - Franco R., 355 fr.

